

QUI A TUÉ IBRAHIM AKEF ? **rêve de danse orientale** **un spectacle de Judith Depaule**

MABEL OCTOBRE

direction artistique **Judith Depaule**
codirection **Virginie Hammel**

20 rue Rouget de Lisle - 93500 PANTIN
contact **Virginie Hammel**

+ 33 6 13 66 21 33 / + 33 1 41 50 38 10

virginie@mabeloctobre.net / www.mabeloctobre.net





équipe

mise en scène Judith Depaule

danse Juliette Uebersfeld

percussions Hussen El Azab

régie Olivier Henry

photographie Rachel Planta

vidéo Miriam Adan, Judith Depaule, Philippe Pastor

musiques Zeina, Enta Oumri, Ya Messafer Wahdak
de Mohamed Abdelwaheb

master audio Fred Costa

poèmes Atef Akef, Ahmed Shafik Kamel

traduction française Jean-Charles Depaule

costumes Christelle Clément, Sahar Okasha

avec la complicité artistique de Randa Kamal

remerciements Brigitte Bataillier, Cécile Bouillot, Caroline Brézard, Wayne Bryars, Michel Caserta, Sabine Clément, Diego, Véronika Faure, Elisabeth Garreri, Nadia Mondeguer, Jean Uebersfeld, Laurence Uebersfeld, Celine Werle.

production

Mabel Octobre (conventionnée par la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France)

en collaboration avec l'Académie municipale de danse de Vitry-sur-Seine, la Biennale nationale de danse du Val-de-Marne / Centre de Développement Chorégraphique, dans le cadre des Rendez-vous de la danse 2006

avec le soutien de la Mairie de Paris

résidence Maison du Geste de l'Image (Paris), Naxos Bobines (Paris)

représentations

saison 2012-2013

théâtre Jean Vilar de Vitry sur seine, 14 mai 2013 (1)

saisons précédentes

L'Usine à gaz, Nyon (Suisse), 11 mars 2010

La Merise, "Regards de Femmes", Trappes, 8 mars 2009

Théâtre de l'Athénéum, Art Danse Bourgogne, "Nuits Orientales", Dijon, 6 décembre 2008

Institut du Monde Arabe, Paris, 7 et 8 novembre 2008

CNCD de Châteaувallon, 2 et 3 novembre 2007

Atelier du Plateau, Paris, 10, 11 et 12 mai 2007

Scène Nationale de Blois, Festival Les Eclectiques, 2 et 3 février 2007

**le spectacle est disponible en tournée
sur la saison 2012-2013, en français, anglais, italien et arabe**

note d'intention

Les origines de la danse orientale (danse égyptienne) sont troubles. Certains la situent dans des temps très anciens, à l'époque des pharaons, comme l'expression d'un rituel rendant hommage à la maternité et favorisant la fertilité. Elle n'apparaît pour d'autres qu'au 18e siècle (ainsi en attestent les chroniques et la littérature), comme une danse de divertissement et de sensualité, exprimant des choses simples de la vie comme l'amour et la séparation. La danse orientale s'est, tout au long du siècle dernier, modernisée et complexifiée, devenant techniquement de plus en plus performante.

On sait peu de choses sur Ibrahim Akef, figure mythique de la danse orientale de ces cinquante dernières années au Caire. Né le 28 juin 1923, acrobate au cirque familial Akef dès son plus jeune âge, il débute la danse avec sa cousine, la célèbre danseuse et actrice Naïma Akef, et travaille comme chorégraphe aussi bien de cabaret que de cinéma. Maître dans le genre, il insuffle un renouveau à la danse orientale, en la faisant danser à part entière avec sa technique, son registre musical, son émotion et son interprétation ; qualité qu'il s'efforce de transmettre à plusieurs générations de danseuses, dont certaines sont devenues de grandes professionnelles : Naïma Akef, Fifi Abdou, Dina, Nabila Abet...

Juliette rencontre Ibrahim Akef en juillet 1999 au Caire. Il dispense des cours la journée dans un cabaret de seconde catégorie, le Palmira, sur la scène duquel, le soir, des danseuses se succèdent en solo. Ibrahim a alors plus de 70 ans. Des danseuses du monde entier font le voyage au Caire pour apprendre ses chorégraphies. Sous forme de leçons particulières, le vieil homme s'emploie à offrir à ses élèves des pièces d'un répertoire dont il est le seul détenteur, les adaptant selon le niveau et la sensibilité de chaque danseuse. La rencontre est primordiale pour Juliette, et, il se noue entre le maître et l'élève, une complicité immédiate. C'est à ses côtés qu'elle saisit vraiment le sens du mot "danser". Entièrement voué à son art, l'homme ne cherche pas à cautionner l'orientalomanie. Juliette revient régulièrement travailler à ses côtés jusqu'en juillet 2004, où elle trouve Ibrahim Akef alité et très affaibli. Ils font ensemble le projet de recommencer leurs séances à son prochain voyage, mais l'histoire en décidera autrement...

Je suis metteuse en scène et l'Egypte fait partie de mon histoire, j'y ai vécu enfant. Le personnage d'Ibrahim Akef me touche, l'histoire de Juliette aussi. J'interroge cette danse et ses codes de transmission à travers un spectacle hommage dont le sujet est la danse orientale elle-même et sa mémoire, notamment grâce à des documents vidéo inédits qui mettent en scène le chorégraphe et son art.

Ibrahim Akef est mort le 9 mars 2006, jour où nous présentions pour la première fois le spectacle en public. Simple coïncidence ou communion à distance ? Sa disparition, la fin de son enseignement, posent les questions de sa transmission et de l'authenticité de sa pratique. Avec sa mort une page de l'histoire de la danse orientale se tourne, celle de son âge d'or et du grand cabaret égyptien. Qu'en reste-t'il aujourd'hui ? À une époque où la danse orientale est à la mode et où le nombre de cours ne cesse de s'accroître, il s'agit de rendre à cette danse son élégance et ses lettres de noblesse, de casser le stéréotype "couscous-paillettes" qui tend à la réduire à une simple danse du ventre où quelques rotations du bassin suffiraient pour celle qui les exécute à prétendre à un niveau professionnel.

note de mise en scène

Raconter la pratique de la danse orientale sous forme de spectacle en hommage à un grand maître qui se veut un spectacle sur la danse orientale et ses mécanismes, plutôt que de danse orientale.

Sur un plateau nu où seule la lumière dessine l'espace, la danseuse évolue devant un grand écran blanc où sont projetés des archives filmées inédites.

Le spectacle raconte la rencontre de l'élève et du maître, la puissance fascinateur de sa danse donnée à voir par la vidéo, dévoile les clés de sa transmission, alterne des pièces du répertoire chorégraphiés à des duos danse/percussions où la danse ne cesse de se construire et de se déconstruire, du plus petit mouvement à la transe, et, où l'interdépendance entre la musique et la danse, la complicité entre la danseuse et le musicien, sont prouvées de façon magistrale et avec humour, à la manière d'un jeu de questions réponses.

Les chorégraphies sont dansées sur des airs égyptiens empruntés au répertoire d'Oum Kalthoum, de Farid El Atrache... qui pourront être dans une version 2 du spectacle, interprétés en direct sur le plateau par un orchestre traditionnel : darbouka, douala, rek, daf, sagates, accordéon, violon, koala, oud, kanoun et chant.



Judith Depaule

Diplômée d'une maîtrise de slavistique et d'un DEA d'arts de la scène, Judith Depaule écrit une thèse en Arts du spectacle sur « Le théâtre dans les camps staliniens » et participe à des publications en français et en russe (traductions du russe, articles critiques et littéraires, compositions). Elle est lauréate de la Villa Médicis Hors les murs.

Au théâtre, elle collabore avec le collectif Sentimental Bourreau (théâtre musical : *Strip et boniments*, *Les carabiniers*, *La grande charge hystérique*, *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides*) de 1990 à 1996. Avec Véronique Bisciglia, elle co-dirige Aglaée Solex (théâtre & vidéo : *Incidences*, *Accrochez-moi*) de 1996 à 2001. Elle conçoit avec les Alternateurs Volants *Illuminations* (exposition-spectacle, 2000). Elle assiste Robert Cantarella et Oleg Matveev, joue avec Pascal Rambert, Jacques Vincey, Eva Dumbia, Arnold Pasquier, traduit du russe pour Yves Beaunesne, Bernard Sobel, Ivan Viripaev. Aurélia Guillet, Irène Bonnaud. Au cinéma, elle travaille aux côtés de Nikita Mikhalkov, Eva Truffaut, Sarah Petit. Elle collabore avec la plasticienne Maria Loura-Estevao et la styliste Sakina M'Sa.

Elle fonde en 2001 la compagnie Mabel Octobre (conventions DRAC et Région Ile-de-France), au sein de laquelle elle crée le plus souvent ses propres textes et des spectacles selon le double axe du documentaire (travail de recherches et d'investigation) et du multimédia (dramaturgies plurielles, recours aux NTIC) :

- *Desesperanto*, spectacle interactif multimédia 2002
- *Matériau Goulag*, lecture, concert, 2003
- *Qui ne travaille pas ne mange pas*, revue de théâtre au Goulag, 2004
- *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*, exercice de mémoire d'après Jacques Rossi, 2005
- *La folie de Janus* de Sylvie Dyclo-Pomos, hommage aux disparus du Beach de Brazzaville, 2006
- *Qui a tué Ibrahim Akef ?*, rêve de danse orientale, 2007
- *Vous en rêvez (Youri l'a fait)*, chronique épique du premier homme cosmique, 2007.
- *Le voyage cosmique* de Vassili Jouravliev, ciné concert, musique Laurent Dailleau, 2007/2011
- *Corps de Femme 1 – le marteau*, d'après le portrait de Kamila Skolimowska, première championne olympique de lancer du marteau, 2008.
- *Même pas morte*, histoire d'une enfant de la guerre, 2010.
- *Oxygène* d'Ivan Viripaev, première africaine du texte à Kinshasa, 2010.
- *Corps de femme 2 – le ballon ovale*, d'après les portraits de joueuses de rugby, 2010.
- *Le Risque zéro, ça n'existe pas*, création en Russie, 2011.
- *Corps de femme 3 – les haltères*, d'après le portrait de Nurcan Taylan, première championne olympique turque, 2012.

Elle anime des ateliers-spectacles avec les détenus de la Maison d'arrêt de la Santé (*Hamlet*, 2003 ; *Arturo Ui*, 2004), des primo-arrivants (*Identité(s)*, 2006), en milieu scolaire et universitaire et avec des amateurs, dirige des ateliers de formation professionnelle en direction des enseignants et des artistes sur l'utilisation de la vidéo au théâtre et sur les ressorts de la dramaturgie documentaire. Elle organise des débats avec des chercheurs en relation avec la thématique de ses spectacles.

percussions Hussein El Azab

Musicien-percussionniste : derbourka, rek, douf, bendir, duola, mazhar, sagates. A l'âge de 10 ans, il intègre l'ensemble familial El Azab où il joue des sagates et du rek. Il se spécialise dans la musique Soufi. En tant que derboukiste, il participe au spectacle Des chants du Nil de Cheik Yasmine El Tohami (Opéra du Caire, Bouffes du Nord dans le cadre du Festival d'Automne, Opéra de Bordeaux, Institut du Monde Arabe, MC d'Amiens, et tournée internationale). Il fait partie de la compagnie cairote des Derviches Tourneurs Tanoura Group. Parallèlement, il accompagne des danseuses orientales (Sohair Saïd, Fifi Abdou, Lucie). Depuis son arrivée en France en 2002, il partage son temps entre l'accompagnement de cours de danse, la musique de spectacle (pour Jean-Philippe Daguerre, Ali Ishan Kaleci, Fatiha Moulay, Muriel Bloch), et les concerts (Tarab Orkestar, les Szgabounistes, Faraka).

régie Olivier Henry

Etudes à l'ERBA de Rennes (DNSEP option Art) et à l'HfbK Hambourg (Institut für Telenautik). Conçoit des sites internet, programmes audio&vidéo, bandes-son et dispositifs de diffusion. Collabore notamment avec l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy, l'Association Internationale des Critiques d'Art (sections internationale et française), Hartmann Architektur (RFA), le plasticien Carl Marquis... Pour la scène, travaille avec les chorégraphes Isabelle Schad&Bruno Pocheron, Nabih Amaraoui&Mathieu Burner, David Rolland, la cie Notoire/Thierry Bédard, Mastoc Productions/Vincent Gillois et Judith Depaule (*Accrochez-moi*, *Desesperanto*, *Matériau Goulag*, *Qui ne travaille pas ne mange pas*, *Ce que j'ai vu et appris au Goulag*). Développe un logiciel libre de traitement en temps réel de la vidéo pour Linux/OSX. Coopérateur de Servaux, association de logiciel libre et réseau. Vidéo-performances avec les collectifs ex-TV et PlugAnd.play.

danse Juliette Uebersfeld

Danseuse, comédienne. Elle débute la danse orientale avec Mayodi, puis rencontre Djamila Henni-Chebra qui l'emmène au Caire où elle se forme auprès d'Ibrahim Akef, Raqia Hassan, Dina, Aïda Nour, Randa Kamel. Elle enrichit sa technique en pratiquant la danse classique aux côtés de Wayne Byars. Elle danse en ballet et en solo, dans les spectacles de Djamila Henni-Chebra (Biennale de Lyon, CNCDC de Châteaувallon, Théâtre Jean Villard à Vitry-sur-Seine dans le cadre de la Biennale du Val-de-Marne, Scène Nationale de Douai, Etoile du Nord, Théâtre de Pise, Centre culturel Algérien) dans ses propres spectacles (Vitry-sur-seine, Nuits blanches avec Muriel Bloch). Elle enseigne la danse orientale à l'Académie de danse de Vitry depuis 2002. Elle danse et joue dans le cadre des Rencontres de la Cartoucherie de Vincennes avec Marie-Do Freval, Philippe Adrien, Serge Sandor, Maurice Attias. Au théâtre, elle travaille également avec Jean-Philippe Daguerré, François-Noël Bing, Paul Bergé, Jean-Pierre Rossfelder... Elle tourne avec Serge Lepeyron, Caroline Bresard, Bernard Zekri.

